

Au huitième son de cloche

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. », j'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille : « Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Je me prénomme André, je suis retraité et veuf et je suis âgé de quatre vingt deux ans alors mes vieilles douleurs m'ont conseillé d'emporter ma chaise canne. Mon regard se porte sur le voilier qui se balance doucement au gré du faible roulis qui agite l'eau du port, celui-ci se trouve à l'abri de la jetée qui s'avance dans l'océan où la marée montante redresse peu à peu les bateaux couchés dans la vase. Le soleil, encore haut à cette époque de l'année, chauffe mes vieux os et le clapotis des vagues venant lécher le quai me fait dodeliner de la tête. Il faut que je me ressaisisse parce que si la vieille femme me surprend le nez tombant sur la poitrine, elle va trouver que je n'ai rien de téméraire. J'ai emporté le journal alors pour m'occuper l'esprit, je relis l'annonce pour la énième fois.

Au fond de moi, je me demande si je ne me trouve pas un tantinet présomptueux parce ce qu'à l'âge que j'ai, je ne vais pas lui être de grand secours à cette aventurière. En rentrant du marché hier matin, après avoir lu le journal, je me suis regardé dans le miroir de l'entrée et tout en m'inspectant ; de face, de profil, l'autre profil, de dos j'ai abandonné, j'ai passé l'âge de me contorsionner puis j'ai approché ma figure de la glace ; ma peau est burinée par les embruns, le sel et le soleil, tout cela ajoute à mon charme naturel, bien-sûr mais souvent, j'ai besoin d'une canne pour me déplacer. Aujourd'hui, je ne l'ai pas prise désirant paraître au mieux de ma forme.

Et cette vieille dame, est-elle si intrépide que cela ? Ne se vante-t-elle pas un peu ? Qu'est-ce que ça veut dire prendre le large ? Est-ce que c'est monter sur le voilier qui mouille devant moi et aller faire une navigation au large des côtes ; « La Bérézina » entre parenthèses, il n'est pas de première jeunesse non plus son bateau, il faut oser s'aventurer au large sur ce rafiote, c'est pour le coup qu'il faut être intrépide et téméraire, monter là-dessus et partir en mer, c'est presque du suicide. Mais qu'ai-je à perdre ? Bientôt, mes enfants vont me mettre

dans une maison de retraite ; fini pour moi l'aventure, fini pour moi la vie. Après tout, il vaut mieux mourir sur un vieux rafiote, les cheveux au vent (enfin les cheveux, le peu qui m'en reste bien évidemment) en compagnie d'une vieille folle, il vaut mieux vivre une dernière fois dangereusement que s'étioler dans un hospice entouré de bretons séniles et de bretonnes bancales.

Partir à l'aventure, en suis-je capable ? J'ai un pincement au cœur lorsque que je me retourne vers mon village. Pour sûr que je vais avoir de la peine à le quitter, celui-là !... La blancheur des maisons de pêcheurs, les rochers où les algues s'emmêlent, la plage où je me rends parfois afin de me reposer, le quai d'où je lance ma ligne dans l'eau verte et limpide et puis la petite école où j'ai enseigné tout au long de ma carrière.

Pourquoi suis-je arriver en avance à cet intrigant rendez-vous ? Vingt heures est-ce une heure raisonnable pour donner rendez-vous ? A cette heure là; les vieilles dames, même les Bigoudènes, elles sont devant leur crêpe de sarrasin, leurs palourdes et leur bolée de cidre à regarder les informations sur Radio Pays de Bretagne !...

Un homme jeune, la quarantaine peut-être, passe devant moi et s'assoit sur le parapet, il sort une cigarette et un briquet de la poche de son jean. Vient-il pour l'annonce ? Un peu jeune pour tenir compagnie à une vieille dame !... Il porte sur l'épaule un grand sac polochon comme ceux utilisés par les marins qui partent en mer. Intrigué par ma présence, il m'a jeté un sale œil, il a remarqué que j'ai revêtu mon caban et coiffé ma casquette d'amiral. Lui doit de se dire en me voyant : un peu vieux pour prendre le large !... La voix au téléphone, elle était vraiment bizarre on aurait dit une voix trafiquée, mécanique : « Ne pas poser de question ». Elle n'a pas dit : ne pas se poser de questions parce ce que c'est plus fort que moi et de tous temps, je me suis toujours trituré l'esprit, j'ai toujours le ciboulot qui travaille à cent à l'heure même aujourd'hui, encore plus aujourd'hui. Il faut dire que c'est la première fois que je me lance dans une telle aventure. Si mes enfants me voyaient assis au bord du quai, fébrile à attendre une hypothétique aventurière, il m'enfermerait illico dans un asile.

Arrive du bout du quai, une femme, non pas une vieille femme à peu près la cinquantaine. Lorsqu'elle arrive près de moi, elle me sourit et me demande : vous venez pour l'annonce ?

L'homme jeune assis sur le parapet se retourne et, comme la femme semble attendre ma réponse. Je me contente d'opiner du chef tout en rougissant, je me sens un peu ridicule. J'ai cru que j'allais être le seul postulant ou que peut-être, il n'y aurait que des hommes d'un

certain âge. L'homme jeune, un sourire narquois sur les lèvres, se retourne vers le voilier la Bérézina en lançant son mégot dans la mer.

La femme s'installe à côté de moi et se met à parler de choses et d'autres, elle parle surtout d'elle, de ses difficultés financières et familiales, l'un ne va pas sans l'autre, je pense :

- Compte-t-elle sur cette rencontre pour changer de vie, elle aussi ?

Elle me saoule un peu avec ses histoires, je ne veux pas être impoli mais j'aimerais bien reprendre le cours de mes pensées là où je les avais laissées, l'annonce mystérieuse trotte encore dans ma tête, le soleil commence à décliner, la fraîcheur qui tombe tout à coup me fait frissonner. Je ferme les boutons de mon caban.

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Moi, c'es Yannick, j'ai quarante cinq et je pointe à l'Assédic depuis un bout de temps. Assis sur le parapet, j'ai sorti un paquet de cigarettes et un briquet de mon jean. En arrivant, je suis passé devant un vieux monsieur, au moins quatre vingt piges, il se fait des illusions, celui-là pour « le grand large ». Je sais que c'est une vieille dame qui a passé l'annonce mais elle a certainement besoin de quelqu'un de costaud, de jeune, si elle veut naviguer sur le voilier qui est en face de moi. Ah le rafiot à moitié délabré !... Elle ne va pas avoir beaucoup d'amateur pour monter là-dessus, ça c'est sûr. J'ai toutes mes chances, moi qui veux me faire la belle.

Hier soir, je me suis pris la tête avec Josette. Elle me faisait encore des reproches : tu cherches pas de travail !... Alors que le matin même, j'avais acheté le journal pour consulter les offres d'emploi. C'est là que je suis tombé sur l'annonce de cette vieille folle et j'ai sauté sur l'occasion ; ça doit être une riche qui ne sait pas quoi faire pour dépenser son fric. Avec moi, elle va être servie. C'est vrai que j'ai le mal de mer, je ne suis pas obligé de lui avouer.

Tout à l'heure, pendant que Josette était partie chez sa mère, j'ai mis tout mon fourbis dans un grand sac polochon, mon sac du service militaire quand j'ai servi dans la marine, c'est vrai que ma vie se résume à pas grand-chose, quelques fringues, un couteau, un rasoir. Quand elle va revenir tout à l'heure, elle va être surprise, la Josette !... bon débarras !...

Ah voilà, une nana qui arrive, la cinquantaine peut-être ?! C'est vrai que sur l'annonce, c'était marqué : « cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. » La femme s'avance vers le vieil homme et lui pose la question : Vous venez pour l'annonce ? Quand il a répondu « oui » de la tête, ça m'a fait sourire ; le vieux, il s'en est aperçu, ça la fait rougir. Puis, elle s'est installée à côté de lui et elle s'est mise à lui raconter ses misères et pourquoi elle a répondu à l'annonce. Le vieux, ça a l'air de le barber toutes ces histoires. Tout le monde

a des problèmes... le travail... la famille... Qu'est-ce qu'elle croit qu'il n'y a qu'elle !.... Je me suis retourné vers le bateau et je les ai laissé tous les deux, déblatérer leur vie.

Une vraie débâcle, ce voilier, il grogne, il craque, il porte bien son nom « la bérézina », si je me souviens de mon bref et peu fructueux passage à l'école, la Bérézina c'est un fleuve en Russie où Napoléon s'est cassé les dents lors d'une bataille mémorable puisqu'on l'enseigne encore aujourd'hui.

Sur le quai en face, de l'autre côté du port, j'aperçois Josette qui revient de chez sa mère. C'est vrai qu'elle est gironde ma Josette, sur son vélo, les cheveux au vent et la jupe retroussée jusqu'aux cuisses. Regardez les gars installés à la terrasse du café qui la reluquent. Profitez-en.... Je vous la laisse, les gars... Moi, je prends le large...

Et si la vieille, elle ne voulait pas de moi, j'aurais l'air malin, j'aurais plus qu'à retourner chez Josette. Mais non, ce n'est pas possible, elle aura besoin de quelqu'un de compétent pour mener à bien son escapade. Et moi, des compétences, j'en ai. J'en connais un rayon sur la navigation. Pendant l'armée, j'ai presque fait le tour du monde. Les océans, les alizés, le tropique du Capricorne, longitude, latitude, le sextant, le safran, ça me connaît tout ça, alors le vieux et la nana, ils ne font pas le poids...Moi, j'ai eu droit à mon baptême du passage de l'Equateur, la ligne mythique séparant les deux hémisphères. Afin d'être capable d'affronter les turbulences de l'océan que redoutent les marins, les membres d'équipage n'ayant jamais franchi cette ligne sont convoqués devant sa majesté Neptune, le dieu romain de la mer. C'est le passage obligé de jeune matelot à celui de marin. Dans la marine nationale, ça dure quatre jours...quatre jours à veiller sans fin, à répondre aux ordres les plus absurdes et à connaître la souffrance qu'ont connue les anciens.

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ». Moi, Yvonne, j' n'y connais rien à la navigation ; sur l'annonce, il n'est pas mentionné qu'il faut savoir manier un bateau quelconque, qu'il soit à moteur ou à voiles. Je pense que la vieille dame, bien qu'intrépide et téméraire, cherche plutôt de la compagnie. Ce que je connais de la mer à cinquante quatre ans, ce sont les pêcheurs qui viennent prendre un verre au Bar de la Marine où je travaille occasionnellement lorsqu'ils attendent l'heure de la marée. D'ailleurs ce soir, c'est à huit heures. Ce n'est pas anodin comme heure de rendez-vous. A marée basse, c'est impossible de sortir du port. Je ne sais pas où elle veut nous emmener mais j'ai sauté sur l'occasion moi qui ne suis jamais sortie de mon village. A part être allée travailler dans l'usine de poissons à trois kilomètres d'ici, mon univers se résume aux maisons de pêcheurs, au cliquetis des mats des voiliers dans le port, aux promenades sur le sentier de

dunes pour aller jusqu'au sémaphore, au spectacle de ces femmes, jeunes ou vieilles, coiffées de blanc qui se dirigent par groupes vers la chapelle comme des mouettes vers la mer et aux plaisanteries des hommes, marins ou paysans, qui viennent trainer leur désœuvrement au bar les jours de grands vents.

Quand j'arrive sur le quai, « en face du voilier la Bérézina » a dit la drôle de voix au téléphone, il y a déjà un vieux monsieur et un homme jeune qui attendent. Quand je me suis adressée au vieux monsieur, l'homme jeune s'est retourné pour écouter ce que l'on se racontait mais bien vite il est reparti dans la contemplation de la mer, indifférent aux autres. Il n'a pas l'air très sympathique !... Il est jeune bien-sûr et il paraît costaud mais si la vieille dame cherche de la compagnie, ce n'est pas avec lui qu'elle va rigoler tous les jours. Sur l'annonce, il n'est pas mentionné qu'il faut savoir naviguer. Alors prendre le large, ça peut être aussi partir loin, tout quitter et pas forcément sur la mer, je l'espère parce que le voilier qui est en face de moi, je n'ai pas très confiance, il porte bien son nom ; La Bérézina, il ressemble à ma vie, une vraie défaite, celle-là aussi.

...

Huit heures sonnent au clocher de Notre Dame de la mer, c'est marée haute et le bateau est remonté à la hauteur du quai, seule la vieille dame n'est pas au rendez-vous :

« Soyez à l'heure » la voix au téléphone avait été formelle. C'était presque une injonction, la condition sine qua none à l'obtention du poste d'accompagnateur pour l'aventure.

Au huitième son de cloche, André, Yannick et Yvonne se sont mis debout, ils se sont levés d'un même mouvement comme si tous trois avaient été montés sur mécanisme, comme si pour chacun d'eux, leur vie en dépendait ; cette mission auprès de l'intrépide et téméraire voyageuse semble être l'ultime mission, celle qui mettra fin à une existence de misère et de solitude.

Au huitième son de cloche, un vieux chien jaune arrive par le sentier des dunes qui longe l'océan, il est suivi d'un homme corpulent certainement un marin car il est vêtu d'une marinière rayée bleue. Le chemin de sable est jonché de dolmens et de menhirs, il mène à une lande sur laquelle on peut admirer l'herbe courbée sous le vent et des ajoncs posent des taches jaunes si bien qu'au départ aucun des trois protagonistes n'avait remarqué ni l'homme ni l'animal qui se dirigent vers eux. Le chien, en passant devant le vieux monsieur ne manque de venir renifler les chaussures de celui-ci pendant que l'homme se dirige vers le bateau et installe une passerelle qu'il a récupérée dans les ajoncs. André ne peut s'empêcher de caresser la tête de l'animal et quand il retire sa main, le chien colle son museau à sa jambe et lui

donne des petites poussées pour qu'il continue à la câliner. Alors il lui tapote l'échine, son poil est dru, un peu rêche et le bout des pattes tirent sur le roux.

Puis le chien se dirige vers la femme dans l'intention de mettre sa truffe dans son sac ce qui fait rire Yvonne malgré que le chien y ait laissé des traces de bave. Le regard profond, sérieux et voilé des chiens l'a toujours émue. Yvonne dit toujours : Si vous aimez les gens c'est impossible que vous n'aimiez pas les chiens !

L'animal fait une tentative pour aller vers l'homme jeune mais s'arrête net. Quiconque connaît les chiens sait que ce sont eux qui nous choisissent et pas le contraire. Dans le cas présent, la relation s'arrête là ; Le chien pousse un soupir et s'étale comme une crêpe sur le sable, les quatre pattes étendues vers le voilier comme si la bête était venue également au rendez-.

André, Yannick et Yvonne se regardent, dubitatifs : Serait-ce ce chien ou plutôt cette chienne, la vieille dame intrépide ? André se penche vers l'animal afin de vérifier si cette une femelle.

-Oui, c'est une femelle !... confirme-t-il aux autres alors que ceux-ci ne lui avaient rien demandé.

Le marin posté sur la passerelle tient au creux de son bras un coffret ou un vase décoré, il semble attendre que les trois postulants se manifestent alors le vieux chien jaune se lève et saute sur le pont du bateau, pose son séant sur un paquet de cordages et ses pattes sur le bastingage.

-On y va !, grogne l'homme en faisant un large signe du bras englobant les deux hommes et la femme, les incitant à le suivre.

-Tous les trois ?!... questionne Yvonne un instant déconcertée.

-Oui, tous les trois. Vous êtes là pour ça, nooooo ?!...

-Et la vieille dame ?!, s'enquit l'homme jeune.

Le marin sourit et son regard se fait narquois :

-Elle est là, elle fait partie du voyage, elle va tenir ses promesses si c'est pour l'argent que vous inquiétez !

Et il enchaine sans attendre de réponse en brandissant le coffret qu'il tenait au creux de son bras :

-Adrienne Hascoet, ma mère, elle est dans l'urne !...

Il reprend sans leur laisser le temps de digérer la surprenante nouvelle.

-Une de ses dernières folies ; emmener des gens prendre le large sur ce vieux rafiote !... Heureusement, vous n'êtes que trois...

Sa voix moqueuse laisse supposer par là que la catastrophe sera moins cruelle et pour confirmer ses dires, comme un couperet, il claque d'un grand coup sec la porte fermant le bateau, faisant sursauter les trois prétendants au naufrage.